

*Du révérend Dr Michael Smith SJ, directeur du Campion Centre of Ignatian Spirituality, Australie.*

Alors que nous marchons avec Jésus vers le Calvaire, je repense à mon expérience de son acte d'amour. Cela m'est arrivé sur le Chemin ignatien. En septembre 2013, j'ai accompagné un groupe de 20 pèlerins sur le chemin de 686 km parcouru par saint Ignace de Loyola en 1522, de sa maison au Pays basque espagnol à Manresa en Catalogne. Vous pouvez en savoir plus sur notre expérience à l'adresse suivante : <http://ignatiancamino.com/>

Les huit premiers jours du chemin ignatien, bien que très éprouvants physiquement, se sont bien passés. Le neuvième jour, nous avons fait une pause dans la ville de Logroño. Après cette journée de repos, nous nous sommes lancés dans une longue étape du chemin, qui s'est avérée désastreuse, entre Logroño et Alcanadre. Alors que nous marchions dans les rues de Logroño, j'ai commencé à ressentir une douleur aiguë au tibia, dans la partie inférieure de la jambe droite. Je pensais pouvoir marcher malgré la douleur, mais je n'y arrivais pas. Au fil de la journée, la douleur s'est propagée à ma jambe gauche. Marcher était devenu insupportable. Après 12 kilomètres, nous sommes arrivés dans une petite ville. Je voulais prendre un bus, un taxi ou un train pour rejoindre notre hébergement à Calahorra, mais il n'y en avait pas. Je n'avais pas d'autre choix que de continuer à marcher. Après 19 kilomètres, nous sommes arrivés dans une autre petite ville. Il n'y avait toujours pas de taxi. J'ai donc dû continuer à marcher. J'ai parcouru les 30 kilomètres dans la douleur. Nous avons quitté Logroño à 8 h 20 et il était 18 h 10 lorsque nous sommes enfin arrivés. Nous avons marché pendant près de 10 heures. Ce fut une journée très longue et douloureuse, que je n'ai pu supporter qu'en m'enduisant généreusement les jambes de crème Voltaren, en avalant 600 mg d'ibuprofène et des comprimés de Panadol, et grâce au soutien de mes compagnons de pèlerinage.

Le lendemain matin, je pouvais à peine me tenir debout. Je ne pouvais que boiter. Je m'étais fixé de parcourir tout le chemin ignatien, mais je savais que je risquais de me causer des dommages physiques graves et durables si je continuais à marcher. J'ai donc pris une journée de repos à l'hôtel, avec des poches de glace sur le tibia droit pour faire désenfler. Lorsque les autres sont repartis, j'ai ressenti un profond sentiment de solitude. Je me sentais également comme un échec. Je n'avais pas pu parcourir toute la distance, contrairement à eux. Le groupe avait continué sans moi. J'étais frustré de ne pas avoir atteint mon objectif et j'avais honte de ma faiblesse. Il m'a fallu six jours de repos, une visite à l'hôpital et quelques séances de kinésithérapie avant de pouvoir remarcher.

Le matin où j'ai repris le chemin ignatien avec les autres pèlerins, j'étais envahi par une profonde appréhension. Allais-je tenir le coup toute la journée ? Ou mon corps allait-il à nouveau lâcher ? Alors que nous commençons notre marche, je me suis surpris à dire à Jésus : « J'ai besoin que tu sois mon compagnon aujourd'hui. » À ce stade du pèlerinage, nous contemplions Jésus dans sa Passion. Dans cette période des Exercices spirituels, Ignace suggère de demander à Dieu la grâce suivante :

[203] Dans la Passion, il convient de demander la douleur avec le Christ dans la douleur, l'angoisse avec le Christ dans l'angoisse, les larmes et le profond chagrin à cause de la grande affliction que le Christ endure pour moi.

Les deux derniers mots, « pour moi », sont essentiels. Ignace utilise ces mots avec soin et délibérément, car il veut que je sache que les événements terribles qui se déroulent sont un acte d'amour « pour moi ».

Comme à notre habitude, nous avons marché pendant les deux premières heures en prière silencieuse. J'étais rempli d'un profond sentiment que Jésus m'accompagnait et m'aimait. En marchant avec Jésus, j'avais le sentiment profond qu'il marchait vers le Calvaire pour moi, qu'il souffrait pour moi. Je me sentais consolé et soutenu. Je n'avais jamais eu auparavant la conviction profonde que Jésus était mort *pour moi*, mais je l'ai reçue ce matin-là. Ce fut mon expérience de conversion.

Quand je repense à cette journée, je me rends compte que si je n'avais pas eu de périostite tibiale, si je n'avais pas échoué dans mon objectif de parcourir tout le chemin ignatien, si je n'avais pas eu honte de mon échec, si je n'avais pas été rempli d'appréhension, alors je n'aurais pas eu besoin de Jésus comme compagnon et je n'aurais probablement pas reçu la grâce de savoir au plus profond de mon cœur qu'il était mort pour moi.

En cette période de Pâques, alors que vous marcherez avec Jésus vers le Calvaire au cours des deux prochains jours, vous pourriez peut-être laisser ces deux mots « pour moi » être au centre de votre dévotion. Vous pourriez peut-être demander à Dieu la grâce de croire profondément que Jésus souffre « pour moi ».

Je vous souhaite toutes les bénédictions pour cette fête de Pâques. Bien à vous dans le Christ Jésus,



Approche de la dernière étape : Manresa !